

Les chrétiens entre crainte et espoir

Bachar el-Assad a fui la Syrie en décembre, chassé par les forces d'Ahmad al-Charaa, nommé le 29 janvier président pour la période de transition. Si les chrétiens se sont réjouis de la chute du régime, ils appréhendent toutefois une possible islamisation du pays.

Jadis surnommée capitale de la révolution, Homs, située entre Damas et Alep, n'est plus qu'un reflet d'elle-même. Ville martyre de la guerre civile syrienne, assiégée de 2012 à 2014 par les forces du

président Bachar el-Assad et l'aviation russe, elle n'est plus aujourd'hui qu'un tas de ruines dans lequel se faufile éparse une population de survivants. Un mois plus tôt, les hommes du groupe Hayat Tahriral-Cham (HTS), un mou-

La plupart des quartiers de Homs portent les séquelles de la guerre.



© Iryna Matviyishyn

Sœur Rania Hanna vit dans le couvent des Sœurs du Sacré-Cœur.
© Iryna Matviyishyn



«La famille Assad nous a pris, nous les chrétiens, en otages.»

vement né en 2017 à Idlib, dans le nord-ouest de la Syrie, d'une fusion de groupes islamistes et rebelles, ont lancé une offensive éclair sur Damas et, en moins de deux semaines, mis fin à cinquante-deux ans de dictature. Depuis, Bachar el-Assad s'est enfui avec sa famille à Moscou et le pays entier, toutes confessions confondues, célèbre son départ.

L'air de la liberté

Au pied de l'horloge centrale, des hommes en armes se prennent en photo à tour de rôle, un doigt pointé vers le ciel. Des drapeaux de la République syrienne flottent sur les bâtiments administratifs fraîchement pris et, au sol, des passants, sans faire attention, foulent aux pieds de vieux posters à l'effigie de Bachar el-Assad. Pourtant, dans le quartier chrétien de Hamidiyeh, les sentiments de peur et de bonheur s'entrechoquent. La ville, qui comptait avant la guerre près de 125'000 chrétiens (10% de la population), reste prudente face au nouveau gouvernement de Damas. Mais, pour l'heure, signifie l'archevêque syriaque de Homs, le temps est à la célébration.



© Joseph Roche

Les chrétiens n'ont pas été victimes d'actes violents depuis la chute de Bachar el-Assad.

«La libération que j'ai ressentie ce 8 décembre a été comme une nouvelle renaissance, autant pour moi que pour l'ensemble du peuple syrien, se remémore M^{re} Jacques Mourad avec émotion. Pour la première fois de ma vie, j'ai pu enfin respirer ce qu'était la liberté. Personne ne s'attendait à la chute du régime. C'est une belle et grande surprise.»

Les cheveux courts, d'un noir marron, sœur Rania Hanna a encore du mal à réaliser que le régime de Bachar el-Assad n'est plus. «Nous avons tous accueilli son départ avec une immense joie et un immense espoir. La famille Assad nous a pris, nous les chrétiens, en otages et nous a utilisés comme façade pour justifier sa guerre contre le peuple syrien.»

Pendant des décennies, le gouvernement s'est présenté comme le protecteur des minorités, en particulier des

chrétiens, dans une région en proie à l'instabilité. Pourtant, cette protection n'était, selon Sœur Rania, qu'un écran de fumée. En réalité, les chrétiens, explique-t-elle, ont souvent été instrumentalisés pour servir la propagande du régime qui cherchait à légitimer sa répression brutale en opposant un front «civilisé» à une opposition qu'il qualifiait de terroriste.

«Mais la vérité c'est que la majorité des chrétiens se sont opposés à Assad, ou du moins refusaient de se positionner sur la guerre. Et nombre d'entre nous se sont battus contre le régime. Beaucoup de chrétiens ont payé le prix du sang, mourant sous les bombes russes ou dans les prisons du régime.»

Le regard triste, dans le dédale du quartier chrétien, face à l'immensité des destructions, Sœur Rania soupire. «Dix ans après la fin du siège, rien n'a jamais été reconstruit. Le gouvernement ne

nous a jamais donné un centime. Tout ce que nous avons reconstruit, nous le devons à la charité chrétienne.»

Ahmad al-Charaa bien vu

Dans son bureau, du quartier de Hamidiyeh, M^{re} Mourad, le visage rond et souriant, se réchauffe auprès d'un poêle et fait couler du café dans de petites tasses en porcelaine. «De manière générale, les chrétiens ont eu peur au début de l'offensive de HTS parce que nous avons craint qu'une nouvelle guerre n'éclate. Par conséquent, beaucoup ont quitté la ville. Mais ce qui est touchant, c'est que, le lendemain de la libération, ils sont tous retournés à Homs parce que, pour la première fois depuis longtemps, ils se sont sentis en sécurité.»

Ancien otage de Daech, M^{re} Mourad prend néanmoins au sérieux les craintes des chrétiens de Syrie à l'égard de

Ci-dessous
Les chrétiens veulent encourager
un dialogue pacifique.



© Iryna Motviyishyn



© Iryna Motviyishyn

En bas
Le Père Tony célèbre la messe
dans le quartier alaouite d'Ikrima.

HTS, un groupe au passé islamiste trouble et toujours classé comme organisation terroriste par l'Union européenne et les Etats-Unis. Jacques Mourad reste cependant optimiste et loue même les qualités d'Ahmad al-Charaa, leader de HTS et nouvel homme fort de Damas. «Il n'y a pas de vrais actes violents contre les chrétiens et Ahmad al-Charaa nous a rencontrés et assuré qu'il ferait tout pour garantir notre liberté culturelle et culturelle», insiste Jacques Mourad, qui ne nie pas pour autant certains débordements. «Ce sont des cas que l'on peut comprendre, contre des personnes qui ont vraiment collaboré avec le régime d'Assad.»

Sœur Rania, elle aussi positive à l'égard du nouvel homme fort de la Syrie, s'inquiète avant tout de sa capacité à contrôler tous les groupes sous son autorité. «Il y a beaucoup de groupes différents dans HTS. Certains sont plus religieux que d'autres. C'est également pour ça qu'une majorité d'entre nous redoute une islamisation de la Syrie. Par exemple, des hommes en armes demandent parfois aux femmes de se voiler ou de s'asseoir séparément des hommes dans les bus. Beaucoup de chrétiens disent que si le gouvernement se radicalise et devient fanatique, ils n'auront pas d'autre choix que de prendre le chemin de l'exil», se désole la religieuse. M^{gr} Mourad, lui, espère que le nouveau gouvernement pourra protéger aussi bien les chrétiens que les autres minorités. «Si je suis protégé et que mon voisin n'est pas en paix, ça ne pourra pas marcher. Nous voulons un pays dans lequel nous vivons tous en paix. Parce que nous avons vu beaucoup trop de sang.»

Des années de divisions

Dans la cour de l'église jésuite, dans le centre de Homs, une trentaine de personnes écoutent avec attention les représentants des confessions chrétienne, alaouite et sunnite. Depuis la



© Iryna Motviyishyn

Véhiculer un message de paix est un défi après des années de division.

chute de son régime, Bachar el-Assad a laissé derrière lui une Syrie fracturée et chauffée à blanc par des décennies de politique de division. Matah al-Hussein, l'un des participants, appartient à la minorité alaouite. C'est de cette branche hétérodoxe de l'islam chiite qu'est issue la famille Assad et, par réflexe confessionnel, l'architecture de son régime.

«Le gouvernement a fait en sorte que chaque personne reste dans son quartier et ne se parle pas. Et les quatorze ans de guerre n'ont fait qu'amplifier ce découpage. Par exemple, le quartier de Hamidiyeh est très chrétien, mais si vous marchez dix minutes, vous arrivez dans un quartier alaouite et chaque communauté a, pour se défendre, son groupe armé», explique le jeune étudiant en art.

Le père Tony Homsy, l'un des organisateurs de la rencontre, s'inquiète da-

«Nous devons briser cette spirale de violence.»

vantage du devenir des alaouites que de celui des chrétiens. «Les sunnites ont été les premières victimes du régime. Beaucoup d'entre eux, c'est compréhensible, veulent se venger des alaouites qu'ils associent, parfois à tort, au régime de Bachar el-Assad. Notre devoir, en tant que chrétiens syriens, est d'être un pont de réconciliation entre les deux communautés.»

Briser la spirale

Pour Matah al-Hussein, qui a accueilli cette rencontre avec beaucoup d'espoir, l'initiative est presque vitale. «Aujourd'hui, nous devons briser cette spirale de violence en encourageant

les communautés à se rencontrer pour qu'elles se rendent compte que chacun d'entre nous est un être humain comme tous les autres.»

Pourtant, confie le père Tony, la tâche reste titanesque. Le regard doux, surmonté de petites lunettes rondes, il avoue que, depuis la chute du régime, certains hommes de HTS, majoritairement sunnites, s'en sont déjà pris à la minorité alaouite.

«C'est pourquoi nous devons dialoguer entre nous, afin de redécouvrir qui nous sommes et de réaliser que nous avons bien plus en commun que nous le croyons. Cependant, le véritable défi, selon moi, est de trouver une manière de pardonner sans pour autant effacer les événements du passé: rester sincères tout en véhiculant un message d'amour et de fraternité. Ce message de paix et d'unité est précisément ce que les chrétiens de Syrie peuvent apporter.» |